

## "Les populations rurales en Europe occidentale de la fin du 18ème siècle aux années 1960"

Eggerickx, Thierry ; Devos, Isabelle

### Abstract

Cet article est l'éditorial du numéro de la revue Espace, Populations, Sociétés consacré à l'étude des populations rurales en Europe occidentale du 18ème siècle à nos jours. Il constitue à la fois un état de l'art de la situation, relève une série de carences dans le domaine et présente de manière détaillée les différents articles du numéro.

Document type : *Article de périodique (Journal article)*

## Référence bibliographique

---

Eggerickx, Thierry ; Devos, Isabelle. *Les populations rurales en Europe occidentale de la fin du 18ème siècle aux années 1960*. In: *Espace populations sociétés*, Vol. 2014, no.1, p. 1-6 (2014)

Thierry Eggerickx et Isabelle Devos

## Les populations rurales en Europe occidentale de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle aux années 1960

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Thierry Eggerickx et Isabelle Devos, « Les populations rurales en Europe occidentale de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle aux années 1960 », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2014-1 | 2014, mis en ligne le 03 juin 2014, consulté le 01 janvier 2015. URL : <http://eps.revues.org/5689>

Éditeur : Université des Sciences et Technologies de Lille  
<http://eps.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://eps.revues.org/5689>  
Document généré automatiquement le 01 janvier 2015.  
© Tous droits réservés

Thierry Eggerickx et Isabelle Devos

## Les populations rurales en Europe occidentale de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle aux années 1960

- 1 Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, sous les coups de l'industrialisation et de la mécanisation, la part de la population active travaillant dans le secteur agricole a sensiblement diminué. Néanmoins, la plupart des pays d'Europe occidentale demeurent, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, majoritairement peuplés d'une population définie comme rurale [Rösener, 1994]. Ainsi, sur base d'un seuil standard fixant à 5.000 habitants la limite entre les localités urbaines et les localités rurales, 66 % de la population européenne est définie comme rurale en 1900. La France, l'Espagne, l'Italie, le Danemark ou encore la Suisse sont proches de cette moyenne, alors qu'en Belgique, en Allemagne et aux Pays-Bas, il y a plus ou moins parité entre les populations urbaines et rurales. Le Royaume-Uni fait figure d'exception avec une population rurale largement minoritaire (30 %) en 1900 [Pinol, Walter, 2003].
- 2 En dépit de l'importance statistique des populations rurales, l'analyse des évolutions démographiques et socioéconomiques portent très largement l'empreinte des villes et des bassins industriels, moteurs présumés et rarement contestés des innovations et des changements aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.
- 3 L'histoire sociale et démographique des populations rurales aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles est aujourd'hui encore un terrain en friche, relativement inexploré dans ses particularités et sa diversité. Malgré des études de référence [Alter *et al.*, 2010 ; Boudjaaba, 2014 ; Moriceau, 2002 ; Rosental, 1999 ; Vanhaute *et al.*, 2011] qui peuvent contribuer à les déconstruire, certains mythes et idées reçues sur les comportements démographiques et les structures socioéconomiques des populations rurales d'hier ont la vie dure. Dans un dualisme rigide et simplificateur avec l'urbain, souvent imposé d'ailleurs par la production des statistiques agrégées des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, le monde rural apparaît très souvent comme celui de l'immobilisme, des permanences, du conservatisme et de l'unité. Les huit articles qui composent ce numéro d'*Espace, Populations, Sociétés* contestent également, peu ou prou, ces vues simplificatrices et forcément réductrices des sociétés rurales d'hier.
- 4 L'un des principaux apports de ces contributions, et qui constitue aussi leur point commun, est de souligner l'extrême diversité des structures, des comportements et des stratégies sociodémographique qui caractérisent le monde rural en Belgique, en France et aux Pays-Bas, aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. Cette hétérogénéité, qui s'observe au sein d'un même pays, d'une même région ou sous-région, souligne l'importance des communautés locales et justifie pleinement les approches spatiales fines [Watkins, 1990]. L'exemple le plus frappant est fourni ici par la contribution de M. Debuissou qui démontre la coexistence, durant la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, d'au moins six régimes démographiques spécifiques au sein des communautés villageoises du Namurois, une province wallonne de moins de 4.000 km<sup>2</sup> de superficie. C. Matthys et M. Caron, dans leur étude de la fécondité légitime de deux communautés rurales de Flandre orientale entre 1830 et 1930, distantes de moins de 50 kilomètres, confirment ce constat de la variabilité des régimes sociodémographiques tout en insistant aussi sur celui de l'instabilité des paramètres dans le temps. Ces variations spatiales et temporelles sont également mises en évidence dans une perspective comparative par l'article de T. Eggerickx, J.-P. Sanderson et R. Costa, dans le cas des arrondissements ruraux belges, ainsi que par celui de N. Vivier avec l'exemple des campagnes françaises. On est bien loin de l'immobilisme évoqué il y a quarante ans par E. Le Roy Ladurie [1974] à propos des sociétés d'Ancien Régime.
- 5 Les quatre grandes thématiques démographiques – migration, fécondité, nuptialité et mortalité – sont abordées dans ce numéro.

- 6 La première concerne les mobilités rurales. Le 19<sup>ème</sup> siècle est incontestablement celui de l'intensification et de la diversification des mobilités [Eggerickx, 2010]. Le schéma historiographique dominant au cours de ce siècle est celui de l'exode rural, de ces hordes de ruraux attirés comme des aimants vers la ville, et corollairement de la « dépopulation » des campagnes. Or, comme l'ont démontré P.-A. Rosental [1999] et M. Oris [2003], cette vision uni-directrice des migrations rurales est extrêmement réductrice, au même titre que celles de l'immobilisme et d'un rapport à l'espace très limité. Les migrations de retour (des villes et bassins industriels) et les migrations à courte distance au sein des régions ou des sous-régions rurales restent méconnues, même si l'on sait que ces dernières furent statistiquement importantes. Jusqu'à présent, les méthodologies utilisées pour quantifier les migrations reposent essentiellement sur les données de recensement. Bien qu'il s'agisse bien souvent des seuls outils d'observation disponibles permettant d'appréhender les phénomènes migratoires anciens, ces données sont pauvres, incapables de nous éclairer sur les caractéristiques des migrants, sur leur origine et destination et sur les causes des migrations. Deux articles dans ce numéro abordent cette thématique des migrations en milieu rural en recourant à des sources de données originales et des approches méthodologiques relativement novatrices.
- 7 A. Degioanni, P. Darlu, F. Bauduer, J. Salaberria et B. Oyharçabal examinent l'évolution de la mobilité rurale dans les Pyrénées occidentales pendant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Leur étude, basée sur un échantillon de plus de 1600 personnes et sur une méthode patronymique, constate « ... une forte homogamie géographique qui s'atténue et une mobilité géographique qui s'accroît avec les générations les plus récentes ». Ce sont les micro-mobilités qui sont ici détectées, avec cependant des différences significatives selon les régions. L'étude de J. Kok et de K. Mandemakers analyse les flux migratoires de la population rurale des Pays-Bas entre 1850 et 1940 en distinguant différentes formes de migrations (de proximité, intra-régionale, interrégionale, vers les villes, vers l'étranger) et en mobilisant une large palette de facteurs explicatifs (état-civil, affiliation religieuse, statut socio-économique, structure du ménage, capital socio-spatial, système agricole, ...). Cette recherche repose sur l'Echantillon Historique des Pays-Bas (une importante base de données longitudinale réalisée à partir des registres de population et de l'état civil et regroupant plus de 34.000 familles) et sur une analyse biographique multinationale qui fait appel à des variables relatives aux caractéristiques des individus, des ménages et des contextes locaux et régionaux. Les résultats sont nombreux. Citons par exemple, la moindre mobilité des ménages étendus et ceux dont le chef de ménage était veuf/ve, une propension plus élevée à migrer chez les protestants par rapport aux catholiques, ou encore la plus forte sédentarité des populations résidant dans des régions pratiquant la polyculture. Cet article met également en évidence l'importance des migrations locales à courte distance ainsi que des mouvements orientés vers la ville.
- 8 Les articles R. Costa, de N. Vivier, de C. Matthys et M. Caron, et de T. Eggerickx, J.-P. Sanderson et R. Costa nous plongent au cœur de la transition démographique. Le *European Fertility Project* [Coale, Watkins, 1986], fondé sur l'analyse de données agrégées et standardisées, a démontré d'une part que la fécondité en milieu rural était généralement plus élevée qu'en milieu urbain, et surtout que le mouvement de baisse irréversible s'était d'abord déclenché dans les villes. De là est né le modèle diffusionniste de l'innovation, des élites urbaines vers les autres couches de la population et des villes vers les campagnes. Celles-ci se sont vues imposées l'image d'un monde décalé, tantôt passif, tantôt hostile à la « modernité » sociodémographique. Pourtant, certaines études micros et les recherches sur la proto-industrialisation, notamment, ont mis en évidence les capacités d'innovation des populations rurales. Il n'en demeure pas moins que ces études demeurent rares et que « ... la plus grande part des campagnes et des processus sociaux de généralisation du contrôle des naissances qui y ont pris place restent inexploités » [Alter et al., p. 491]. Les articles cités permettent de combler partiellement cette lacune. Ainsi, N. Vivier dresse un bilan des recherches sur la fécondité dans les campagnes françaises. Outre la mise en évidence de la diversité des systèmes démographiques au sein du monde rural, l'article remet en cause, à grand renfort d'exemples chiffrés, l'antériorité des populations urbaines dans le processus de restriction des naissances. Le déclin est bien manifeste parmi les ruraux dès le début de la

- transition. Tout comme G. Brunet ainsi que C. Matthys et M. Caron, N. Vivier insiste sur l'importance des structures et des conditions sociales pour expliquer ce phénomène. Au-delà de la dualité classique entre population urbaine et population rurale, elle décèle surtout une opposition entre ceux qui aspirent à une ascension sociale pour leurs enfants et les autres : ceux qui ont accès à la propriété et à l'instruction maîtrisent plus précocement leur fécondité.
- 9 T. Eggerickx, J.-P. Sanderson et R. Costa présentent un portrait très contrasté des comportements de fécondité et de nuptialité en Belgique entre 1880 et 1940, à l'échelle des arrondissements ruraux. Cette analyse repose sur une approche transversale classique mobilisant l'ensemble des données agrégées disponibles, mais aussi et surtout sur une approche longitudinale inédite exploitant les données rétrospectives et individuelles du recensement de la population de 1981. Celle-ci permet de produire des indicateurs de fécondité plus fins et diversifiés et d'analyser les comportements de fécondité durant l'entre-deux-guerres, une période largement méconnue sur le plan démographique. Si les deux approches confirment la dichotomie régionale, avec une transition de la fécondité plus précoce dans les arrondissements ruraux de Wallonie par rapport à leurs homologues de Flandre, elles mettent surtout en évidence d'importantes différences à l'intérieur de la Wallonie. Certains arrondissements ruraux apparaissent clairement comme des précurseurs du contrôle des naissances en Belgique, alors que pour d'autres, la transition est plus tardive, mais tantôt plus rapide, tantôt plus lente. Bref, de nombreux modèles coexistent au sein de ce monde rural. C'est également ce que démontre la contribution de C. Matthys et M. Caron à partir de deux villages de Flandre orientale qui se distinguent par des agrosystèmes différents. Exploitant les données individuelles des registres de population, l'étude indique que la fécondité était plus basse dans le village des Polders agricoles que dans celui de la Flandre intérieure proto-industrialisée. Les différences étaient principalement liées aux compositions particulières des groupes socioprofessionnels des deux localités. Les artisans et petit commerçants du village des polders - un groupe relativement prospère composé de forgerons, bouchers...- avaient la fécondité la plus faible. Dans le village de Flandre intérieure, où la proto-industrialisation était sous forte pression, le groupe dominant était surtout composé des travailleurs de lin disposant d'un niveau de vie très bas et se caractérisant par une fécondité plus élevée. Dans les deux communautés, ni l'âge au mariage, ni la migration urbaine n'intervenaient comme régulateur important de la fécondité. Le comportement pré-nuptial, par contre, avait un effet distinctif sur les comportements ultérieurs, en particulier dans les polders où l'illégitimité était plus répandue. Les femmes ayant eu une conception pré-nuptiale se distinguaient en général par une fécondité plus élevée.
- 10 Enfin, l'article de R. Costa étudie l'évolution de la nuptialité à l'échelle des communes de Belgique à la charnière des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. A l'aide d'une série de cartes originales, il souligne également la grande hétérogénéité qui caractérise le monde rural, ainsi que la manière dont le mariage précoce va progressivement se diffuser dans l'espace communal. Comme dans le cas de la fécondité, certaines régions rurales ont anticipé le mouvement général, alors que d'autres, pourtant peu éloignées, ont pris le train en marche avec beaucoup de retard. Mais le principal apport de la contribution de R. Costa est méthodologique. L'exploitation de données locales - telles que les statistiques annuelles du mouvement de la population et de l'état civil dans le cas présent - se heurte aux problèmes statistiques liés aux petits nombres. Les aléas statistiques concernent particulièrement les communautés rurales où les événements démographiques sont rares. L'auteur propose de contourner ces problèmes par une combinaison d'agrégation temporelle et spatiale des données de nuptialité.
- 11 Enfin, les articles de G. Brunet et de M. Debuisson s'inscrivent dans une perspective plus systémique en considérant les régimes démographiques. Plus précisément, G. Brunet analyse sur la longue période, du 18<sup>ème</sup> siècle au début du 20<sup>ème</sup> siècle, les interactions entre mortalité, environnement et structures sociales dans la Dombes, une petite région rurale située à proximité de Lyon et caractérisée par la présence d'étangs. De nombreux travaux ont mis en exergue la surmortalité qui caractérisait les villes aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, alors que les campagnes jouissaient de situations plus favorables. Mais comme le démontre G. Brunet, ce n'était pas toujours le cas. La présence de très nombreux étangs dans la Dombes provoquait

jusqu'aux années 1880 une très forte mortalité liée à la fièvre des marais (aujourd'hui connue sous le nom de paludisme). Mais, les conditions environnementales n'étaient pas les seules responsables, la pauvreté et les mauvaises conditions de vie augmentaient la vulnérabilité des populations.

- 12 La contribution de M. Debuissou a pour objet d'identifier l'existence de plusieurs régimes démographiques dans la province de Namur au cours de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. A partir d'une analyse de classification, l'auteur élabore une typologie qui permet de dégager 6 types de communes présentant des niveaux et tendances similaires de natalité, mortalité et migrations. Cette analyse se double de l'étude de six communes-cas, situées dans chacun des groupes définis par l'analyse de classification, fondée sur un couplage des données de recensements, des registres d'état civil et des registres de population. Cette analyse met en évidence le faible effet des structures par âge sur les composantes du mouvement de population et valide l'existence des régimes démographiques différenciés dans la province de Namur.
- 13 La lecture des différentes contributions de ce numéro d'*Espace, Populations, Sociétés* consacré à l'histoire des populations rurales nous invitent à quelques réflexions qui pourraient constituer des pistes de recherche futures. La première concerne la définition du rural. Comment identifier les territoires ruraux dans leur diversité ? Sur un plan strictement statistique, rares sont les pays européens qui proposent, hier comme aujourd'hui, une définition de l'espace rural et donc une évaluation chiffrée de la population rurale. Celle-ci est le plus souvent déterminée par défaut, comme étant ce qui n'est pas urbain [Houillon, Thomsin, 2001] et, pour toutes les données agrégées publiées pour le 19<sup>ème</sup> et une bonne partie du 20<sup>ème</sup> siècle, comme étant inférieure à un seuil de population. Implicitement, le « rural » est donc considéré comme un ensemble homogène, sans réelles particularités démographiques. Or, compte tenu des diversités de comportements démographiques, de structures socio-économiques mises en évidence par la plupart des contributions, il s'agit d'une contrainte forte, mais souvent imposée par la production statistique.
- 14 Les stratégies démographiques sont socialement différenciées. B. Derouet [1980] dans son étude sur le Thimerais avait démontré que journaliers et laboureurs n'adoptaient pas, au cours de l'Ancien Régime, les mêmes réponses démographiques face aux circonstances. Cette dimension socio-professionnelle est clairement mise en évidence par C. Matthys et M. Caron dans leur contribution sur deux communautés rurales de Flandre au 19<sup>ème</sup> siècle et transparait en filigrane dans d'autres articles de ce numéro. Il s'agirait de développer des approches plus différentielles, en ne considérant plus implicitement ou par défaut les communautés rurales comme de composition sociodémographique homogène, mais en distinguant les différents types d'activité, les stratégies de combinaison du travail agricole et artisanal, les apports de la proto-industrialisation ...
- 15 Enfin, l'identification de différents systèmes ou régimes démographiques à l'œuvre simultanément dans des territoires ruraux géographiquement proches nous amène à reconsidérer le changement démographique majeur du 19<sup>ème</sup> siècle que fut le contrôle volontaire des naissances. Un certain nombre de chercheurs [Hirschmann, 1994 ; Wilson, Airey, 1999] ont avancé que la transition démographique ne devait pas forcément être interprétée comme une rupture entre deux régimes distincts – de hautes natalité et mortalité à basses natalité et mortalité –, mais plutôt comme un épisode de croissance démographique inédit qui a nécessité de nouvelles réponses. Il conviendrait donc de s'interroger sur la manière dont l'équilibre démographique s'est ré-établi après le déclin de la mortalité et la forte croissance démographique du 19<sup>e</sup> siècle et donc admettre que la régulation des naissances par comportement d'arrêt ne serait qu'une stratégie parmi d'autres [Alter *et al.* 2010], même si au bout du compte elle s'est généralisée, comme la stratégie de l'âge au mariage et du célibat définitif s'était répandue aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. En d'autres termes, les décalages temporels entre région ou entre milieux de résidence ne devraient plus être interprétés selon le modèle diffusionniste identifiants des précurseurs et des retardataires, mais selon des opportunités et des stratégies d'adaptation variables d'un milieu à l'autre en fonction d'un ensemble de paramètres endogènes (configuration familiale, contrôle moral et social, mortalité...) et exogènes (opportunités migratoires, structures agraires, proximité urbaine,...).

---

## **Bibliographie**

ALTER G., ORIS M., NEVEN M. (2010), « Le déclin de la fécondité dans les campagnes de Belgique orientale », in T. Eggerickx, J.P. Sanderson (dir.), *Histoire de la population de la Belgique et de ses territoires*, Actes de la Chaire Quetelet 2005, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, pp. 489-525.

BOUDJAABA F. (dir.) (2014), *Le travail et la famille en milieu rural, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 282 p.

COALE A.J., Watkins S.C. (eds.) (1986), *The decline of fertility in Europe*, Princeton, Princeton University Press, 484 p.

DEROUE T. (1980), « Une démographie différentielle : clés pour un système auto-régulateur des populations rurales d'Ancien Régime », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 35, n° 1, pp. 3-41.

EGGERICKX T. (2010), « Les migrations internes en Wallonie et en Belgique de 1840 à 1939 : un essai de synthèse », in T. Eggerickx, J.P. Sanderson (dir.), *Histoire de la population de la Belgique et de ses territoires*, Actes de la Chaire Quetelet 2005, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, pp. 293-336.

HIRSCHMAN C. (1994), « Why fertility changes », *Annual Review of Sociology*, 20, pp. 203-233.

HOUILLON V., THOMSIN L. (2001), « Définitions du rural et de l'urbain dans quelques pays européens-Dossier pédagogique », *Espace, Populations, Sociétés*, n° 1-2, pp. 195-200.

LE ROY LADURIE E. (1974), « L'histoire immobile », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 29, n° 3, pp. 673-692.

MORICEAU J.-M. (2002), *Terres mouvantes. Les campagnes françaises du féodalisme à la modernisation, XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 445 p.

ORIS M. (2003), « The history of migration as a chapter in the history of European rural family : an overview », *History of the Family*, n° 8, pp. 187-215.

PINOL J.-L., Walter F. (2003), « La ville contemporaine jusqu'à la Seconde Guerre mondiale », in J.-L. Pinol (dir.), *Histoire de l'Europe urbaine. II. De l'ancien régime à nos jours*, Paris, Seuil, pp. 11-275.

ROSENTAL P.-A., (1999), *Les sentiers invisibles. Espace, famille et migrations dans la France du 19<sup>e</sup> siècle*, Editions EHESS, Paris, 255 p.

RÖSENER W. (1994), *Les paysans dans l'histoire de l'Europe*, Paris, Seuil, 344 p.

VANHAUTE E., DEVOS I., LAMBRECHT T. (eds.) (2011), *Rural economy and society in north-western Europe, 500-2000. Making a living: family, labour and income*, Turnhout, Brepols, 347 p.

WATKINS S.C. (1990), « From local to national communities: the transformation of demographic regimes in Western Europe, 1870-1960 », *Population and Development Review*, 16, n°2, pp. 241-272.

WILSON C., AIREY P. (1999), « How can a homeostatic perspective enhance demographic transition theory », *Population Studies*, 53, n°2, pp. 117-128.

---

## **Pour citer cet article**

### Référence électronique

Thierry Eggerickx et Isabelle Devos, « Les populations rurales en Europe occidentale de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle aux années 1960 », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2014-1 | 2014, mis en ligne le 03 juin 2014, consulté le 01 janvier 2015. URL : <http://eps.revues.org/5689>

---

## **Droits d'auteur**

© Tous droits réservés